

C'EST VRAI POURTANT QUE C'EST SI BEAU...

Les passionnés de catéchèse se retrouvent chaque année pour une journée diocésaine. Ils ont tous un point commun qui justifie ce rassemblement : leur souci de la catéchèse... et sans doute, pour la plupart d'entre eux, la catéchèse des enfants. Mais aussi, si pas consciemment, sûrement au fond du cœur, la catéchèse des adultes : parce que ces enfants deviendront des adultes ; parce que ces enfants sont accompagnés par des adultes, ou, au moins, entourés d'adultes ; et parce que, finalement, on le sent bien, la catéchèse concerne tous les baptisés, quel que soit leur âge ; c'est « l'affaire de tous ».

Le mot « souci », en français, est ambigu : il dit la sollicitude, l'intérêt, le zèle pour la catéchèse, mais il dit aussi la difficulté, la préoccupation, les défis et donc « les soucis » (au pluriel) que la catéchèse engendre, qu'elle porte en elle. Une journée diocésaine de la catéchèse n'a pas pour objectif de résoudre tous les soucis de catéchèse, même si les catéchistes repartiront sûrement avec des débuts de réponse ou de solution ; mais il s'agit de porter ensemble notre souci, c'est-à-dire notre intérêt et notre engagement pour la catéchèse.

Dans cet encart, vous trouverez l'intervention du chanoine Joël Rochette, vicaire épiscopal pour la catéchèse, lors de la journée diocésaine de la catéchèse, le 30 mars dernier à Beauraing.

Je commence par une histoire drôle. Elle se passe en montagne. Deux prêtres ont décidé de faire une promenade, une excursion à pied en montagne. L'un appartient à la Compagnie de Jésus, c'est donc un Jésuite. L'autre appartient à l'ordre de l'Oratoire de Saint Philippe Néri, c'est donc un Oratorien. Ces deux prêtres, le Jésuite et l'Oratorien, marchent ensemble. C'est la montagne et la pente est raide ; le paysage est magnifique, mais ils ont

du mal à avancer et peinent un peu. Surtout qu'ils parlent beaucoup. Tous les sujets y passent. S'ils ne refont pas le monde, ils refont déjà l'Église, à commencer par leurs paroisses. Ils discutent de leur pastorale, échangent leurs points de vue. Ils parlent bien sûr de la catéchèse, leurs difficultés, confrontent leurs opinions sur les divers outils. Ils ne sont pas d'accord sur tout, et bientôt, ils en viennent à comparer leurs méthodes de catéchèse.



L'un encourage les petits groupes, l'autre les grands ; l'un insiste sur les connaissances, l'autre sur l'expérience ; l'un est plus spirituel, l'autre plus liturgique...

Et bientôt le ton monte, en même temps que l'altitude. Ils manquent un peu de souffle, mais sont capables quand même de s'envoyer l'un à l'autre quelques belles répliques cinglantes ! Et voici que, là, dans ce paysage sublime, au creux des montagnes qui forment comme une immense caisse de résonance, le Jésuite s'écrie : « Tu sais ce que vaut pour moi un Oratorien ? » (rien, rien, rien... répète l'écho de la montagne) ! « Et moi, répond l'Oratorien, je sais maintenant combien de fois par jour pêche un Jésuite » (huit, huit, huit...) ! Nous aimons nous comparer. Et nous le faisons souvent. Comparer nos pastorales, nos manières de faire ; et comparer pour, bien vite, juger, éliminer, disqualifier, ou, au contraire, encenser, généraliser, absolutiser. C'est vrai aussi pour la catéchèse. Il faut dire qu'elle nous engage, nous prend, nous passionne et qu'elle fait parfois aussi notre tourment. Elle est comme cette grande escalade en montagne, où l'on souffre, car il y a des moments difficiles ; on sait que le paysage est très beau là-haut, et

que ça vaut le détour, mais quand on monte, on transpire !

Nous avons tendance à nous comparer, à évaluer nos choix à la mesure de ce que nous voyons ailleurs, ou à la mesure de ce qui se faisait avant... De rien à huit, la gamme des impressions peut être large.

Le service diocésain *Catéveil*, depuis ses débuts, n'a jamais cherché à comparer, ou se comparer, ou juger et qualifier ou disqualifier les catéchèses en place. Vous ne pourrez pas trouver dans ses prises de position ou ses écrits la moindre comparaison qui conduirait à dire : cette méthode n'est pas bonne, ou celle-ci est meilleure, ou que eux, *Catéveil*, saurait ce qu'il faut faire ou qu'ils auraient les seules bonnes réponses.

Catéveil, depuis les origines, a cherché à avancer, à gravir, pas à pas, le chemin ardu d'une réflexion équilibrée sur la catéchèse ; il faut de l'équilibre sur les chemins de montagne. Avancer, sans comparer, en se basant sur des repères sûrs.

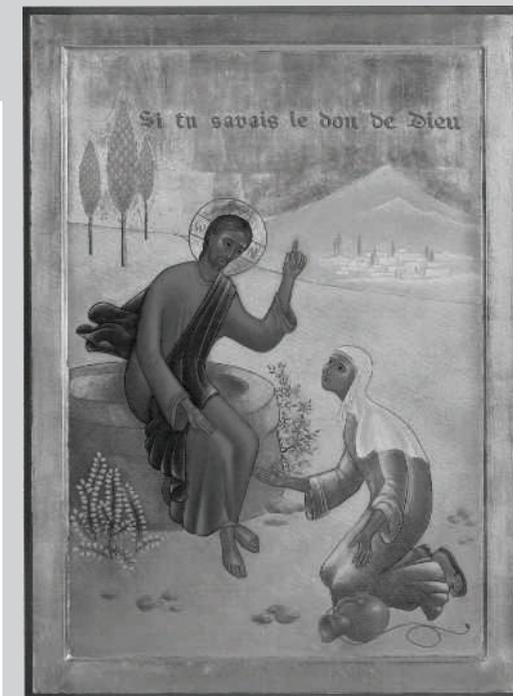
Et ces repères sont apparus, au fil du temps.

« SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU »

L'Écriture, bien sûr, base essentielle : les outils proposés par *Catéveil* sont empreints de la saveur de l'Évangile et de toute l'Écriture ! « Si tu savais le don de Dieu », cette phrase de Jésus à la Samaritaine, a inspiré le type de démarche que *Catéveil* voulait proposer : oui, proposer à la liberté d'un enfant, d'un jeune, d'un adulte, de découvrir Jésus, et, à travers Jésus, lui permettre de « savoir » le don de Dieu, pour le recevoir vraiment en lui. Le document des évêques de Belgique intitulé *Devenir adulte dans la foi*, le DAF, publié en 2006, a tracé le chemin, ouvrant la voie à un renouveau profond de la catéchèse dans notre pays. Désormais, la catéchèse serait d'abord un « bain ecclésial », une expérience profonde de l'Église, avec ses faiblesses et ses limites, mais aussi avec le souffle qui la porte : une catéchèse qui soit ouverte, continue, globale, familiale, communautaire, biblique et dominicale.

Le *Directoire général pour la catéchèse* a été un autre repère sûr dans le cheminement. Il affirme que des objectifs précis inspirent les choix méthodologiques de toute catéchèse : la catéchèse doit « développer toutes les dimensions de la foi de sorte qu'elle devienne une foi connue, vécue, priée, célébrée » (DGR 144).

Le document plus récent des évêques de Belgique sur les sacrements de l'initiation chrétienne est un repère supplémentaire et entre davantage dans le concret. Il s'agit d'orienter la préparation et la célébration des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie) vers leur finalité missionnaire. La célébration consiste à accueillir la grâce du Seigneur, dans son Eucharistie et dans le don de son Esprit, par le sacrement de la Confirmation, pour aller dans le monde rayonner la Bonne Nouvelle de l'Amour infini de Dieu. Les évêques le disent clairement : « Dans les diocèses belges, nous voulons nous orienter vers une seule célébration, autour des 11-12 ans, dans laquelle sont inclus le renouvellement des engagements du baptême (profession de foi),

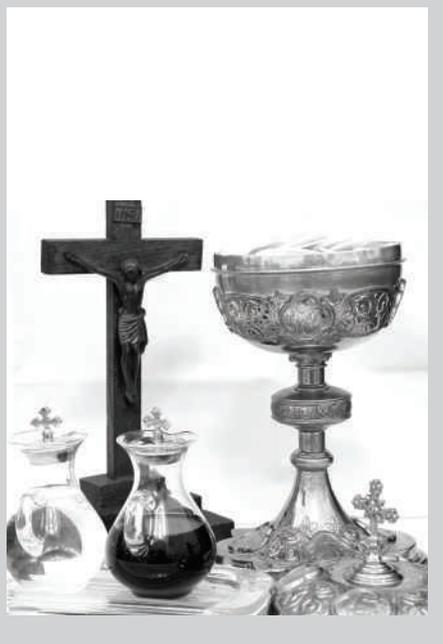


et la confirmation, et cela au cours d'une eucharistie solennelle. En reliant engagement du baptême et confirmation, au cœur d'une célébration eucharistique, on met bien en relief le lien existant entre les trois sacrements de l'initiation » (*Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes aujourd'hui*, 2013, p.37).

APPEL AUX COMMUNAUTÉS

Et les évêques d'ajouter encore : « Nous en appelons aux communautés pour qu'elles offrent régulièrement aux parents qui présentent leur enfant au baptême, à la confirmation ou à la première communion, des propositions qui leur permettent d'être initiés à la foi et à la vie de l'Église. L'assemblée du dimanche sera dans l'avenir la meilleure opportunité pour poursuivre cette initiation : ce jour est et demeure le temps fort au cœur de toute communauté chrétienne. Cela ne signifie pas que tout doit se passer au cours de l'assemblée liturgique. De temps en temps, en complément de ces assemblées, des occasions seront créées pour se rencontrer, édifier la communauté et se former dans la foi » (p.43).

Il y a enfin, comme repère très sûr, le tout premier texte du pape François, ce document qui sous-tend certainement toute la dynamique de son pontificat. Dans *Evangelii Gaudium (La Joie de l'évangile)*, le pape écrit : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une simple administration dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un état permanent de mission » (n°25).



Et encore : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » (n°27).

Voici les repères sûrs qui ont jalonné le chemin du parcours *Chemins*. Non pas en comparant mais en fondant, non pas en contraste d'autres pistes, mais en assurant des pas, l'un après l'autre...

Je reviens à l'histoire drôle. Qu'est-ce qui compte le plus, dans ce récit ? Quel est l'élément moteur d'une prise de conscience, d'une réflexion qui dépasse la tension ? Les propos polémiques du Jésuite et de l'Oratorien, leur dispute pastorale, finalement bien stérile comme une part importante des énergies perdues dans nos conflits pastoraux, tout cela aurait continué s'il n'y avait eu l'écho.

L'écho a répété la dernière syllabe de la phrase (rien, rien, rien... huit, huit, huit). Il a révélé aux deux protagonistes la bêtise, somme toute, de leur querelle de clochers. La suite de l'histoire n'est pas racontée, mais j'imagine et j'espère qu'ils se sont rendus compte qu'ils s'égarèrent ; je les vois déjà se réconcilier pour revenir à l'essentiel et unir leurs forces pour avancer, dans la catéchèse paroissiale comme dans leur promenade alpestre. C'est l'écho qui a agi, et non pas seulement la voix. Ce n'est pas une voix venue d'ailleurs, c'est leur propre voix, leurs propres paroles, leurs mots, dans l'amplitude d'un écho qui les dépasse. Cette voix est en même temps la leur et celle d'un Autre, comme les mots

de la Bible sont à la fois les nôtres, nos mots à nous, ceux qui nous disons, lisons, proclamons, et à la fois les mots de Dieu.

Vous savez sans doute que le mot « catéchèse » a désormais pris le pas sur le terme « catéchisme ». Non pas qu'il faille rejeter celui-ci : le *Catéchisme de l'Église Catholique* est une ressource excellente, et il faut y recourir quand on veut approfondir des termes, des définitions et mieux comprendre ce que dit l'Église. Mais le mot « catéchèse » dit mieux un processus, une action en mouvement, une dynamique qui prend du temps et de l'espace.

Surtout, le terme « catéchèse » rend mieux le sens du verbe grec original, *katecheô*. Le mot vient de deux racines grecques : *kata* (contre ou selon) et *èchos* (le bruit, l'écho). La catéchèse, c'est donc l'écho, la résonance d'un bruit, d'une parole, d'un son de voix. La catéchèse, c'est comme la caisse de résonance de la Parole de Jésus, prononcée il y a deux mille ans et redite aujourd'hui. Une parole qui porte et qui résonne.

C'est ainsi le projet très clair de l'évangéliste Luc, au début de son texte. Il explique qu'il a voulu rédiger un récit qui rapporte tout ce que les témoins oculaires ont transmis, depuis le début ; tout cela, dit-il, j'ai voulu te l'écrire, cher Théophile, « afin que tu reconnasses la solidité des paroles dont tu as été catéchisé » (Lc 1,4 : on pourrait traduire aussi : les paroles que tu as reçues en catéchèse).

Le verbe *katecheô*, très rare dans le Nouveau Testament, dit le cœur de la catéchèse : c'est l'écho des paroles du Christ dans le cœur de Théophile, un être humain appelé à devenir, comme son nom l'indique, « ami de Dieu ».

LA RÉSONANCE DE LA PAROLE

Il y a trois ans, en ouverture de la journée diocésaine, je posais cette question : « Quelle est donc la caisse de résonance, comment permettre un écho de la parole de Jésus, dans un monde qui a tellement changé ? Comment permettre à un enfant, un jeune, un adulte, de faire l'expérience de reconnaître dans sa vie un écho, une résonance harmonieuse des paroles de Jésus ? ». La question était posée alors dans le cadre familial, avec l'apport de M^{me} Clotilde Levesque, déléguée « à la catéchèse des jeunes parents et de l'espace familial » en France. Mais le vocabulaire de l'écho indique clairement qu'il faut dépasser le cadre de la famille et de la seule catéchèse des enfants. Si les enfants entendent cet écho dans la paroisse où ils vivent la catéchèse, comment imaginer que cet écho s'arrête à la porte de leur local caté, aux murs de leur groupe, et au seul temps de leur activité ? Si cet écho retentit en catéchèse des enfants, comment imaginer qu'il ne retentisse pas aussi dans la vallée bien plus large, ou aux parois des montagnes que constitue toute la communauté chrétienne ? La catéchèse des enfants ne peut être isolée de la catéchèse des adultes, et de tout baptisé.

Je suis convaincu que la catéchèse sera communautaire ou ne sera pas. Elle est l'affaire de toute la communauté. « On ne naît pas chrétien, on le devient », disait Tertullien au III^{ème} siècle ; et il faut encore le rester, le devenir vraiment, et le re-devenir sans cesse.

“
Quelle est donc
la caisse de
résonance,
comment permettre
un écho de la parole
de Jésus.... ? „

Le chrétien est en mouvement de formation permanente, de catéchèse continue, pour ne pas cesser d'entendre l'écho...

Car la catéchèse est « écho », qui est nécessairement communautaire : une parole dite, redite, traduite, exprimée, commentée, réfléchie, interrogée, méditée... Il n'y a pas d'écho suffisant dans le living d'une catéchiste, ou entre les murs étroits d'une salle de caté, ni même sous les voûtes d'une église. La caisse de résonance n'est pas seulement la bouche de spécialistes bien formés, ni celle des membres du clergé, ni même celle de « catéchistes » patentés ; la caisse de résonance de l'écho de Jésus est l'espace de vie où s'échangent la parole de la foi de chacun, le témoignage des uns et des autres, témoignage éclairé et accueilli, témoignage des enfants comme témoignage des adultes. C'est d'ailleurs ce qui se passe aussi dans l'Écriture sainte : n'est-elle pas un jeu d'échos, qui, ensemble, font sens ? Les échos de la foi des uns et des autres sont comme les résonances de la Parole dans les cœurs et les intelligences de ceux qui forment, ensemble, le corps du Christ.

Je conclus en revenant à l'histoire des deux randonneurs alpestres. Ils représentent nos efforts en catéchèse. Des peurs, immanquablement, surgissent. En montagne, c'est la peur du vide, la peur de l'altitude, la peur des nuages qui s'amoncellent et tournent vite à l'orage, la peur de perdre l'équilibre, la peur de dévisser, la peur de l'effort insupportable qui dépasserait nos capacités, la peur...

C'est vrai pourtant que c'est si beau... Mais il est difficile de lâcher la peur... pour faire vraiment confiance... en Dieu. La journée annuelle de catéchèse a au moins cet objectif-là : remettre notre confiance en Dieu et nous soutenir, mutuellement. « Il n'y a vraiment personne pour m'aider ? » demande le randonneur. Si, il y a quelqu'un. Il y a le Seigneur et il y a tous les frères et sœurs, les membres du corps du Christ en marche.

Je remercie de tout coeur les artisans du Service *Catéveil* d'être, dans notre diocèse, le soutien efficace, présent, discret, disponible, enthousiaste et courageux de nos efforts pour aller plus loin, plus haut, plus beau.

Catéveil continuera de nous « encorder », à la suite du Seigneur, dans les pentes ensoleillées ou ombragées de nos ascensions.

Chanoine Joël Rochette,
Vicaire épiscopal pour la catéchèse

LES PERSONNES-RESSOURCES EN CATÉCHÈSE.
RELAIS ENTRE LES COMMUNAUTÉS LOCALES ET LE SERVICE CATÉVEIL

Dans la plupart des doyennés, un ou deux acteurs pastoraux ont été nommés personnes-ressources en catéchèse par notre évêque, pour une durée renouvelable de trois ans. Leur mission vise à établir des liens entre les pratiques catéchétiques locales et le service diocésain *Catéveil*, à œuvrer à une plus grande unité dans le doyenné par le biais d'une bonne coordination de la catéchèse, à informer et accompagner les acteurs pastoraux et les familles dans la mise en place de l'esprit et des outils du nouveau parcours Chemins.

Voici la liste actuelle des personnes-ressources par doyenné.

Andenne – *M. l'abbé Aleksander Katarzynski*
(p.olek@laposte.net)

Arlon – *M^{mes} Karine Burnotte*
(saintmartinarlon@gmail.com) et
Anne Jaspert (annejaspert@hotmail.com)

Barvaux-sur-Ourthe – *M^{mes} Isabelle Saive*
(toituresresimont@skynet.be) et
Myriam Stouffs (myriamstouffs@gmail.com)

Basse-Sambre – *M^{mes} Dominique Feyers*
(dominique.feyers@gmail.com) et
Véronique Sohy (sohyveronique@yahoo.fr)

Beauraing – *Sœur Elisabeth Hustin*
(elise.hustin@gmail.com)

Bertrix – *M. et M^{me} Eddy et Florence*
Van Rompui-Piron (fl.piron@skynet.be)

Bouillon – *M^{me} Maria-Teresa Silvestri*
(mariateresasilvestri74@gmail.com)

Couvin – *M. l'abbé Raymond N'Guetta*
(raym.nguetta@yahoo.fr)

Dinant – *M. l'abbé Anastas Sabwe*
(sabweana@hotmail.com)

Florenville – *M^{me} Viviane Lacasse*
(patrick.viviane@hotmail.com)

Fosses-la-Ville – *M^{me} Bernadette Noël*
(domi63.noel@gmail.com)

Gedinne – *M^{me} Véronique Paquay*
(veronique.paquay67@hotmail.com)

Gembloux – *M^{me} Bénédicte Lefevere*
(benedictdc@yahoo.fr) et
M. le diacre Olivier Collard (collard@skynet.be)

Habay-Étalle – *M. Christian Monier*
(chmonier@skynet.be)

Jambes – *M^{me} Christine Lefèvre*
(lefevrechristine@hotmail.com) et
M. Juan Felix Sanchez Hernandez
(sanchezcontrabe@gmail.com)

La Roche-en-Ardenne – *M^{me} Véronique*
Baudlet (famille@renardb.be)

Leuze – *M^{mes} Marie Cunin*
(mariehuppertz@gmail.com) et *Rose-Marie*
Vankuyk (rosemarie.vankuyk@gmail.com)

Marche-en-Famenne – *M^{me} Christine Jacquet*
(christine.jacquet.grune@gmail.com)

Messancy – *M. l'abbé Joseph Bandorayingwe*
(muhire2014@yahoo.fr)

Namur – *M^{me} Marie-Pierre Colard*
(mpiecolard@gmail.com)

Philippeville-Florennes – *M^{me} Fabiola Tamietto*
(tamietto.fabi@gmail.com)

Rochefort – *M^{me} Sylvie Yasse*
(lepersyasse@yahoo.fr)

Saint-Servais – *M^{mes} Evelyne Wiame*
(evelyne.wiame@hotmail.com) et
Françoise Deglume (eric.deglume@skynet.be)

Virton – *M^{me} Judith Pierard*
(judithpierard@hotmail.com)

*Cette liste sera complétée dans les prochaines semaines et disponible par mail :
cateveil.namur@gmail.com. N'hésitez pas à les contacter !*